

**AFPAK : LES CAUSES D'UNE SITUATION PRÉOCCUPANTE****JULIEN TOURREILLE***Chercheur à l'Observatoire sur les États-Unis de la  
Chaire Raoul-Dandurand ([tourreille.julien@ugam.ca](mailto:tourreille.julien@ugam.ca))*

**Trois éléments sont particulièrement intéressants dans la nouvelle stratégie pour l'Afghanistan annoncée par Barack Obama le 27 mars dernier.** Tout d'abord, le président américain a saisi l'importance de la dimension régionale du conflit afghan, en particulier les liens de cause et d'effet avec le Pakistan. Ensuite, il a fixé un objectif plus modeste et plus précis à l'intervention américaine. Il ne s'agit plus d'instaurer la démocratie en Afghanistan, mais de s'assurer qu'Al-Qaeda et d'autres mouvements radicaux ne se réimplantent et n'utilisent le sol afghan ou pakistanais pour planifier et préparer des attaques contre les États-Unis. Enfin, Barack Obama s'est engagé à consacrer davantage de moyens, tant civils que militaires, pour réussir. Alors que l'affrontement entre Talibans et forces pakistanaises démontre la précarité et l'instabilité de cette région du monde, **il convient de revenir sur les principaux facteurs à l'origine de cette situation préoccupante.**

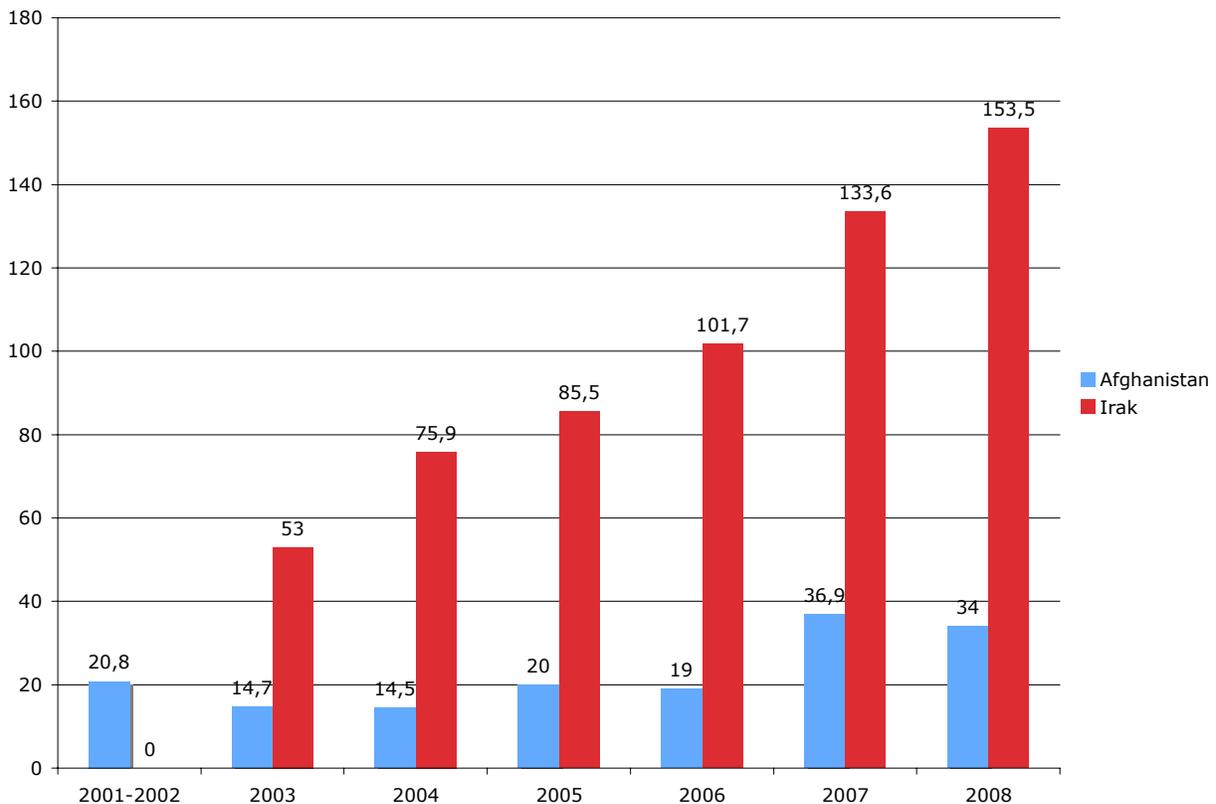
**1. Des erreurs similaires à celles commises en Irak**

Comme pour l'Irak après le renversement de Saddam Hussein en avril 2003, il apparaît aujourd'hui que **les États-Unis ont été incapables de transformer la victoire rapide de 2001 contre les Talibans en une paix durable pour l'Afghanistan.** Comme en Irak, l'Administration Bush a négligé la phase cruciale de reconstruction et elle ne s'est pas préparée à la guerre de contre-insurrection dans laquelle les forces américaines ont été engagées après la chute des Talibans. **Deux erreurs majeures ont été commises par les États-Unis et leurs alliés :** penser que l'instauration d'un gouvernement central à Kaboul permettrait de résoudre les problèmes de gouvernance d'une part ; ne pas consacrer suffisamment de ressources à la reconstruction et surtout ne pas s'assurer de l'efficacité de ces dépenses d'autre part.

La conférence de Bonn en 2001 avait mis en place un processus de construction politique qui aboutit à l'adoption d'une nouvelle constitution, à l'organisation d'élections présidentielles en 2004 et à l'élection d'une assemblée nationale en 2005. En décembre 2004, Hamid Karzaï devint le premier président élu démocratiquement de l'Afghanistan. Mais au-delà de ce gouvernement central, peu d'attention et d'efforts furent consentis à la reconstruction d'une administration présente sur l'ensemble du territoire et à la mise sur pied de pouvoirs locaux responsables. Les rivalités ethniques, religieuses et locales ne furent pas vraiment prises en considération et le gouvernement central ne parvint guère à étendre son autorité au-delà de Kaboul.

La préparation de la guerre en Irak dès 2002 explique en partie le peu d'efforts que l'Administration Bush a consenti pour consolider le renversement rapide contre les Talibans en une victoire durable. Surtout, en comparaison à l'Afghanistan, l'Administration Bush a rapidement réagi à la dégradation de la situation en Irak en y consacrant des ressources financières et humaines considérables dès 2004. Rien de semblable ne fut fait pour l'Afghanistan. 800 millions de dollars furent alloués en 2001 et en 2002 pour financer les opérations de reconstruction et d'assistance. Cette somme fut nettement insuffisante pour consolider les gains du renversement des Talibans et pour empêcher que ceux-ci et leurs alliés d'Al-Qaïda ne se réorganisent.

### Coûts comparés des interventions américaines en Afghanistan et en Irak, 2001-2008 (milliards de dollars)



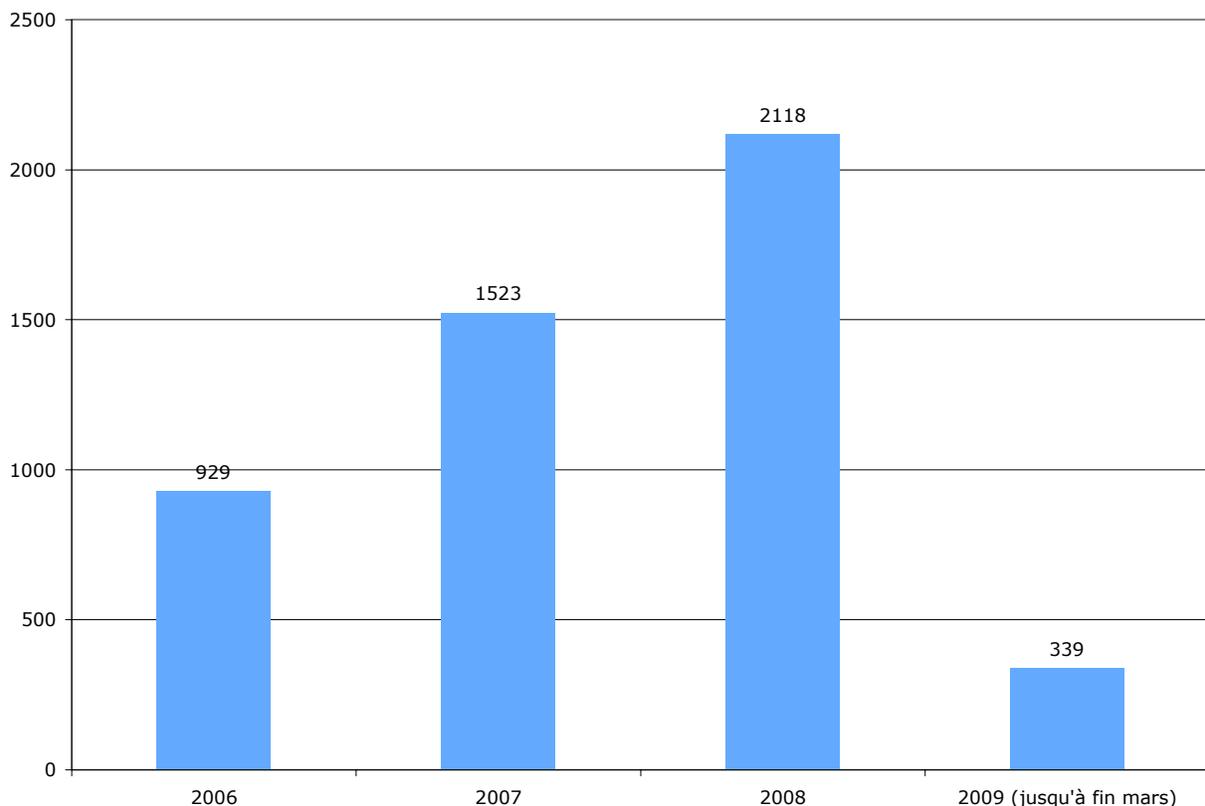
Source : Amy Belasco, « The Cost of Iraq, Afghanistan and Other Global War on Terror Operations Since 9/11 », *Congressional Research Service*, 15 octobre 2008, p. 6.

**La conséquence de l'absence d'une stratégie pour la reconstruction de l'Afghanistan fut de laisser un vide politique et sécuritaire permettant aux Talibans et à leurs alliés de se regrouper.** Dès 2002, le Baloutchistan, région frontalière entre l'Afghanistan et le Pakistan, devint un sanctuaire à partir duquel les Talibans et les différents mouvements insurrectionnels pouvaient s'organiser et planifier des opérations contre le nouveau régime afghan et les forces étrangères qui le soutiennent. Gagnant la grande majorité des affrontements contre ces éléments, les forces américaines et l'OTAN pensaient cependant être en train de vaincre les quelques éléments hostiles qui n'avaient pas été éliminés lors de l'assaut initial de 2001. Elles ne prirent

pas conscience de l'implantation grandissante des Talibans et autres mouvements djihadistes dans les zones pashtounes de l'Afghanistan et du Pakistan.

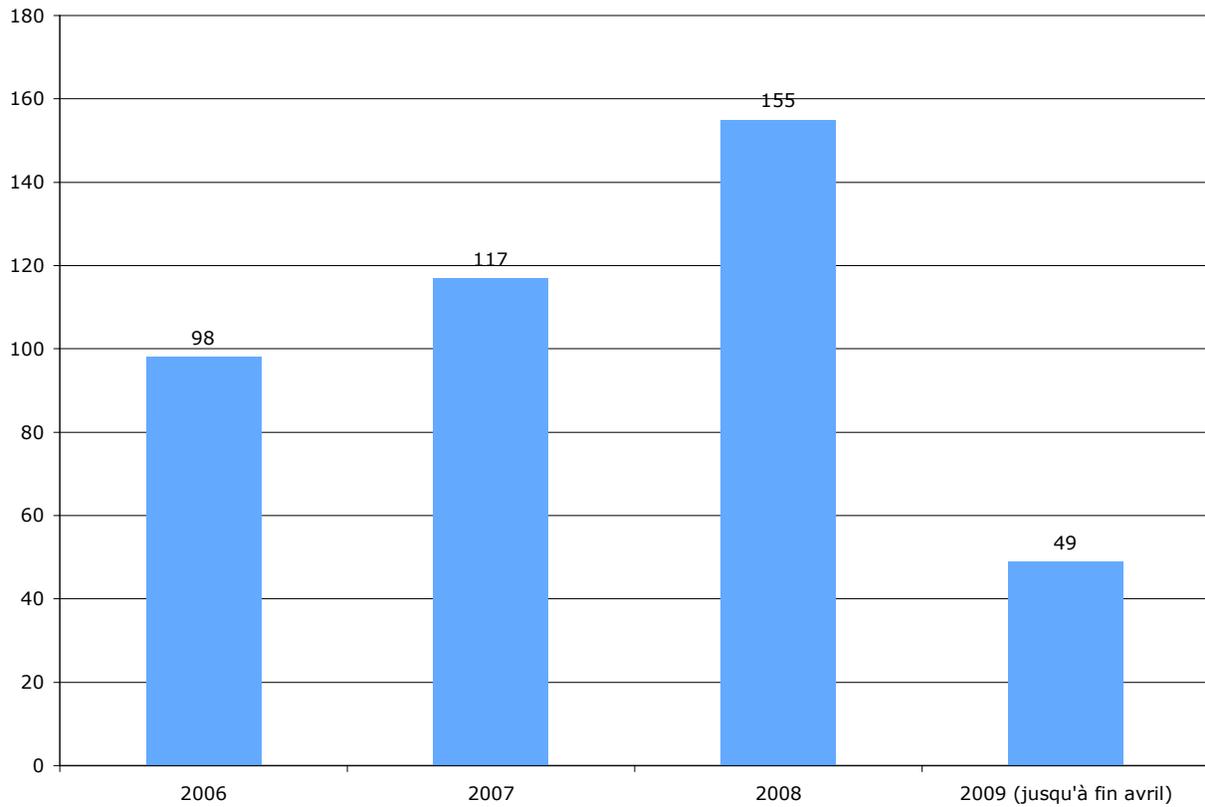
Fin 2005, les États-Unis et leurs partenaires pensaient que la combinaison des actions militaires et les avancées politiques, en particulier l'élection du président Karzaï, étaient venues à bout des derniers éléments insurrectionnels. **La détérioration de la situation et la hausse de la violence à partir de la mi-2006 constituèrent alors une véritable surprise.** Le nombre mensuel maximum d'attaques contre les forces étrangères passa de 400 en 2005, à 800 en 2006 pour atteindre 1000 en 2007 et 2008. En 2008, le nombre de combats a augmenté de 33 % par rapport à 2007, les explosions d'engins artisanaux de 27 % et les enlèvements de 50 %. Les pertes militaires et civiles ont respectivement augmenté de 35 et 40 %. Cette détérioration significative de la situation sécuritaire en 2008 se poursuit début 2009 et semble même s'accélérer et s'étendre à une plus grande partie du territoire afghan. La mission des Nations Unies pour l'Afghanistan considère aujourd'hui que l'absence de sécurité interdit les mouvements de personnels civils non accompagnés de militaires sur près de la moitié du territoire afghan. Alors que la violence augmente en Afghanistan, les forces de l'OTAN et des États-Unis voient même leurs lignes d'approvisionnement menacées par l'instabilité croissante du Pakistan. L'Afghanistan étant un pays enclavé, 60 à 70 % du ravitaillement des forces présentes transitent en effet par le Pakistan.

#### Estimation du nombre de victimes civiles dans le conflit afghan, 2006-2009



Source : Jason Campbell et Jeremy Shapiro, « Afghanistan Index », *Brooking Institution*, 28 avril 2009, p. 4.

### Soldats américains tués en Afghanistan, 2006-2009



Source : Jason Campbell et Jeremy Shapiro, « Afghanistan Index », *Brooking Institution*, 28 avril 2009, p. 6.

L'absence, l'inefficacité et l'incompétence du gouvernement afghan sur la plus grande partie du territoire, l'incapacité de l'aide internationale pour améliorer l'économie et stabiliser le pays, et l'insuffisance des forces de sécurité (tant afghanes qu'étrangères) pour assurer la sécurité du territoire sont les principales causes de la situation précaire qui prévaut actuellement en Afghanistan. **Ces problèmes sont amplifiés par l'instabilité croissante du Pakistan.** Récipiendaire d'une assistance américaine considérable depuis le 11 septembre 2001, ce « partenaire » des États-Unis dans la guerre contre le terrorisme s'est avéré incapable de maîtriser l'influence grandissante des mouvements talibans et islamiques radicaux sur son territoire. Surtout, l'attitude conciliante vis-à-vis de ces mouvements avec lesquels l'armée pakistanaise entretient une relation complexe s'est révélée contreproductive<sup>1</sup>. Le cessez-le-feu accordé aux Talibans par le gouvernement d'Islamabad en février 2009 dans la région de la vallée de Swat s'est ainsi retourné contre le pouvoir pakistanaise. Les Talibans ont utilisé cette base non seulement pour asseoir leur pouvoir, mais également pour lancer de vastes opérations contre le gouvernement pakistanaise. Face à cette offensive, les militaires et le gouvernement pakistanaise semblent avoir enfin pris la mesure, début mai 2009, de la menace interne qui pèse sur eux. Alors que l'Inde est l'ennemi central dans la *psyche* pakistanaise depuis l'indépendance en 1947, cette perception pourrait être en cours de changement.

## 2. 2009 : année cruciale

Dans un tel contexte, il n'est guère surprenant que le *National Intelligence Estimate* d'octobre 2008 et les principaux responsables de la sécurité nationale américaine décrivaient à l'automne dernier la situation dans la région en termes de crise et considéraient l'année 2009 comme cruciale. Un sondage réalisé auprès de la population afghane par *ABC News* en février 2009 met en évidence **l'importance de prendre des mesures décisives dès cette année**. Même si les Talibans et les autres mouvements insurrectionnels sont encore perçus comme les principales menaces par une majorité des Afghans, il apparaît que les forces américaines et l'OTAN, ainsi que le gouvernement de Kaboul doivent impérativement améliorer leurs bilans respectifs en matière de sécurité et de fourniture de biens publics à la population. Les principaux éléments marquant de ce sondage sont en effet<sup>ii</sup> :

- **63 % des personnes interrogées appuient la présence militaire étrangère**, contre 78 % en 2006. En revanche, 77 % des Afghans jugent inacceptables les pertes civiles provoquées par les bombardements aériens auxquels ont recours les forces étrangères pour compenser leur insuffisance sur le terrain.
- **47 % des Afghans ont une opinion positive des États-Unis, contre 83 % en 2005**. Cette dégradation de l'image des États-Unis s'est accélérée en 2008. L'élection de Barack Obama à la présidence n'a eu guère d'effet pour améliorer cette image : 60 % des Afghans attendent de voir ce qu'il fera.
- **73 % des Afghans sont favorables à la présence d'organisations étrangères d'aide** au développement et d'assistance. Ils ne sont cependant que 51 % à juger leurs actions efficaces et 30 % à affirmer en avoir directement bénéficié.
- **Même si les Talibans ne bénéficient pas d'un large soutien populaire** (58 % des Afghans les considèrent comme la principale menace pour leur pays), **ils semblent avoir quelque peu amélioré leur image** auprès de la population. 24 % des Afghans considèrent qu'ils sont devenus plus modérés. Un changement dans la tactique employée par les Talibans semble être à l'origine de cette amélioration de leur image. En effet, 26 % et 32 % des Afghans font respectivement état d'attentats et de meurtres perpétrés par les Talibans, soit des baisses respectives de 17 et 10 % par rapport à 2006.
- **59 % des Afghans font confiance dans le gouvernement de Kaboul pour améliorer leur niveau de vie**. 63 % affirment cependant ne pas pouvoir acheter suffisamment de nourriture et 68 % ne pas pouvoir acheter du carburant en raison de la hausse des prix.
- **75 % des Afghans font confiance au gouvernement de Kaboul pour assurer la sécurité** et la stabilité. La performance des forces afghanes de sécurité (police et armée) est ainsi jugée positivement par 57 % des Afghans. Ils ne sont que 42 % à juger les forces étrangères efficaces pour assurer la sécurité.
- **91 % des Afghans ont une opinion négative du Pakistan**. 86 % jugent qu'il joue un rôle négatif en Afghanistan. 74 % des Afghans ont une opinion positive de l'Inde et 57 % de l'Iran.

Les principes généraux d'une nouvelle stratégie pour l'Afghanistan énoncés par Barack Obama le 27 mars dernier vont dans le bon sens. Il reste cependant à les traduire en plans opérationnels afin d'améliorer les performances dans les domaines de la sécurité, de la gouvernance du pays et de l'aide internationale. Même si la stratégie du « sursaut » adoptée en Irak en 2007 représente

une expérience et un guide précieux, la concrétisation de cette nouvelle stratégie pour l'Afghanistan prendra quelques mois. De plus, les premiers résultats ne se feront guère sentir avant 2010, voire 2011. Comme il en bénéficie déjà pour la relance de l'économie, Barack Obama aura donc besoin de la « **patience stratégique** » de la population américaine dans ce dossier.



Chaire Raoul-Dandurand  
en études stratégiques et diplomatiques

Raoul Dandurand Chair  
of Strategic and Diplomatic Studies

---

<sup>i</sup> Voir Barnett R. Rubin (entretien avec Jean-Frédéric Légaré-Tremblay), *L'Afghanistan sur le point de bascule*, Éditions Nota bene, Collection Entretiens, 2009, pp. 64-68.

<sup>ii</sup> *ABC News*, « 2009 National Poll of Afghanistan », 9 février 2009. Disponible à l'adresse <http://abcnews.go.com/images/PollingUnit/1083a1Afghanistan2009.pdf>